

COMPTE RENDU, opéra. MARSEILLE, le 28 oct 2018. LOPEZ : La Belle de Cadix. GERVAIS / CONTI.

COMPTE RENDU, opéra. MARSEILLE, le 28 oct 2018. LOPEZ : La Belle de Cadix. GERVAIS / CONTI. La grisaille est là, le froid arrive. On a couru à l'Odéon et avons trouvé le soleil et la chaleur avec cette opérette aux rythmes toujours neufs, espagnols ou jazzy. Nous nous sommes réchauffés à l'immédiate chaleur de cette troupe si vivante, vibrante, choristes et musiciens compris, sous la férule légère de Bruno Conti, et la mise en scène pleine de légèreté joyeuse de Jack Gervais. À retrouver les mêmes noms d'artistes, salués par des applaudissements du public reconnaissant qui les reconnaît dès leur entrée en scène, on retrouve pratiquement le sens d'autrefois de « troupe », qui assure une cohésion et une complicité à un spectacle qui se joue joliment de lui-même, dans la bonne humeur et la connivence de tous.

Certes, sans invoquer les auspices de l'Arte povera des années 60 qui défiait la surabondance tapageuse de l'industrie culturelle, je ne plaiderai pas pour la pauvreté des moyens à quoi réduit les spectacles vivants une « culture » plus économique qu'artistique qui risque de les faire mourir en exigeant toujours plus en leur donnant toujours moins.



Et ce n'est pas parce qu'on rachète par l'humour et une nostalgie enfantine d'autrefois des toiles peintes, des décors en carton-pâte qu'on dira que cela suffit : l'Art et les artistes ont besoin de moyens pour vivre. Mais disons tout de même que l'Odéon de Marseille, seule maison de France qui voue entièrement une saison à l'opérette créée sur place (en plus de l'accueil de théâtre de boulevard), à défaut de décors complexes, dignifie ses productions par une impressionnante et luxueuse collection de

costumes (Maison Grout) toujours justes et de bon goût, et offre à une grande quantité d'artistes, un orchestre et un chœur spécifique, et des solistes choisis remarquables de s'y produire dignement.

Certes, on ne va pas dissenter sur un sujet et des dialogues guère relevés ; bien sûr, on ne va pas invoquer, même en connaissance de cause, le vrai hispanisme musical à propos de la musique de Lopez (tout de même espagnol) et dissenter sur Espagne et espagnolade : il suffit que cette musique jaillisse et emplisse joliment sa mission, même au-delà de l'impossible pour d'autres, de rester gravée, qu'on le veuille ou non, dans l'oreille, dans la mémoire collective. Il n'y a pas injure à en éprouver le plaisir immédiat, et médiateur : puisqu'on le garde, sans honte, dans un recoin du cerveau, signe de son efficacité. Et je le redis, on a le droit, quand elle est portée par ces artistes, de se sentir transporté de plaisir. Ils pardonneront l'évocation rapide mais sincère de leur beau

travail, que j'ai par ailleurs tant de fois salué déjà.

Un régal que la piquante et pimpante **Caroline Gea** en "Belle" (de Cadix ou d'ailleurs), voix ronde et fruitée, qui n'a qu'à se mouvoir à peine, élevant ses bras, pour que cette Madrilène esquisse la danse flamenca qu'elle a pratiquée. Le héros, est un ténor élégant et sensible, **Jérémy Duffau**, maîtrisant admirablement les demi-teintes, auquel on reprochera seulement sa prononciation indûment française du nom de l'héroïne, Maria-Luiza, au lieu de María LuiSSa, un comble face à l'Espagnolissime Caroline. Pour une fois, la tiers-exclue n'est pas l'empêcheuse d'aimer en rond, mais, au contraire le deus es machinadu happy end, une star glamour digne de Broadway et d'Hollywood, Estelle (Es/toile) Danière, somptueusement habillée (Stars and stripesUSA pour le corsage !) et déshabillée habilement sur des jambes de **Cyd Charisse**.



Julie Morgane égale à elle-même : tons de voix, mimiques, regards, gestes et mouvements, danse, acrobatie, tout est théâtre en elle, déchaînée et enchaînée à défaut de son habituel Grégory Jupin, à un hilarant Claude Deschamps à la hauteur et du jeu et, nous le découvrons, des acrobaties qu'il lui fait subir. On retrouve, remarqué il y a longtemps, un superbe baryton **Gilen Goicoéchéa**, qui n'a qu'un air archaïsant qu'il chante avec émotion. Et l'on n'oublie pas la digne troupe de comédiens chanteurs qui les escorte, un méconnaissable mais reconnaissable à son intelligence à jouer les nigauds, **Dominique Desmons** qui nous fait la surprise d'être chevelu et brun, et pour couronner ces figures essentielles, en deux apparitions, l'inénarrable **Antoine Bonellien** roi des gitan et reine des travestis, impérieux marieur et impériale mariée muette.



Par ailleurs, toujours justement intégré et remplissant les changements de tableaux, mais spectacle dans le spectacle, le quadrille de danseurs de Felipe Calvarro, Sophie Alilat, Valérie Ortizet Clément Duvert, qui passent du flamenco à la danse espagnole, avec notamment, une magnifique utilisation des tambours basques, et, a palo seco, sans musique littéralement, une danse avec des palos, des bâtons, qui nous épargne l'allusion à la pique barbare des corridas : élégance racée des zapateados masculins, grâce volante des sévillanes des femmes et l'on apprécie, à l'hybridité sans doute nationale des danseurs combien le flamenco est devenu universel et sans frontière comme le jazz. Ils sont accompagnés magnifiquement par la guitare et le chant sobre et profond de Jesús Carceller (farruca, bulerías, sevillanas rocieras, etc), aux coplas poétiques bien choisies, incluant Anda, jaleo, de très vieille tradition lyrique, qu'on attribue à tort à Federico García Lorca, qui n'a pas écrit de chansons mais les a simplement harmonisées au piano, sa notoriété » les sauvant sans doute de l'oubli.

Une débauche de costumes magnifiques même nouveaux pour les saluts, sur fond de naïfs décors en cartons et toiles peintes, on l'a dit, et un grinçant rideau tiré (on en est à l'attendre en riant !) digne d'une affiche ciné ou d'un roman photo d'autrefois : style sans effet de style souriant d'hier par une troupe pétaradante d'aujourd'hui. Un bonheur au présent.

La Belle de Cadix
De Francis Lopez,
OPÉRETTE EN 2 ACTES ET 10 TABLEAUX

Théâtre Odéon, Marseille,
27 et 28 octobre 2018

Direction musicale : Bruno CONTI □ Chef de chant : Caroline OLIVEROS □ Mise en scène : Jack GERVAIS □ Chorégraphie : Felipe CALVARRO □ Assistant mise en scène : Sébastien OLIVEROS
Décors : Théâtre de l'Odéon . Costumes : Maison GROUT

DISTRIBUTION

María Luisa : Caroline GÉA □ Miss Hampton : Estelle DANIÈRE □ Pépa : Julie MORGANE □ Laurence / La gitane : Caroline BLEYNAT ; Christine : Sabrina KILOULI ; □ Une journaliste Agatha MIMMERSHEIM ; Jenny : Sneji CHOPIAN □ Carmen : Sylvia OLMETA □ Carolina : Maryline FAUQUIER

Carlos : Jérémy DUFFAU □ Manillon : Claude DESCHAMPS □ Dany Clair : Dominique DESMONS ;

Ramirès : Gilen GOICOÉCHEA □ Roi des gitans : Antoine BONELLI □ Boy, Le garçon de café : Angelo CITRINITI ; Antonio : Anthony AGOSTINI □ Juanito : Patrice BOURGEOIS □ Clapman / Antonio : Damien RAUCH

Orchestre de l'Odéon

Cécile JEANNENEY, Chantal RODIER, Isabelle RIEU, Alexia RICHE-GUILHAUMON, Cathy BENOIST, Stéphanie BENVENUTI, Tiana RAVONIMIHANTA, Jean-Florent GABRIEL, Sylvain PECOT, Claire MARZULLO, Flavien SAUVAIRE, Patrick SEGARD, Marc BOYER, Luc VALCKENAERE, Thierry AMIOT, Yvelise GIRARD, Caroline OLIVEROS, Alexandre RÉGIS.

Chœur Phocéén

Caroline BLEYNAT, Sneji CHOPIAN, Emmanuel GEA, Sabrina KILOULI, Maryline FAUQUIER, Agatha MIMMERSHEIM, Sylvia OLMETA, Jean-François BERTRAND, Patrice BOURGEOIS, Jacques FRESCHÉL,

Damien RAUCH.

Chef de Chœur :Rémy LITTOLFF

Danseurs

Sophia ALILAT, Valérie ORTIZ

Felipe CALVARRO, Clément DUVER .

Guitariste / Chanteur

Jésus : CARCELLER

Photos Christian Dresse :

1 Duffau, Gea ;

2 Miss Hamton (Danière) et ses boys ;

3 Pépa à l'endroit, à l'envers : renversante Morgane et
inversant Deschamps.